



CÉCILE KUBIK

VIOLON

Interprète et chercheuse, la violoniste Cécile Kubik occupe une place singulière parmi les musiciens français. Elle est invitée par de nombreuses phalanges françaises, telles que l'Orchestre Philharmonique de Radio France, ou l'Orchestre National de Lorraine en qualité de super soliste et de violon solo. Elle joue à ces mêmes postes, sous la direction de Sir Colin Davis, Yakov Kreizberg ou Valery Gergiev, dans les meilleurs orchestres néerlandais. Depuis 2010, elle prépare un doctorat de musique *Recherche et pratique* dans un cursus commun au Conservatoire et à l'Université Paris-Sorbonne. Sous la direction du Professeur Jean-Pierre Bartoli et aux côtés du violoncelliste et gambiste Christophe Coin,

elle travaille à une thèse intitulée *Penser l'interprétation des sonates françaises pour piano et violon au XIX^e siècle*.

Cécile Kubik s'attache à mettre en lumière le patrimoine qu'elle découvre, notamment en qualité de chercheuse accréditée à la Bibliothèque nationale de France (BnF). On lui doit la recreation, d'après manuscrit, d'un concerto pour violon inédit de Delphin Alard (1815-1888), donné en soliste en décembre 2012, avec l'Orchestre des lauréats du Conservatoire de Paris dirigé par Philippe Aïche. Elle consacre de nombreux récitals à ce répertoire délaissé, sur instruments modernes, par exemple aux Invalides avec la pianiste Lorenda Ramou, ou sur instruments anciens, notamment à la Cité de la musique avec Yoko Kaneko, sur des pianos forte exceptionnellement sortis des collections du Musée de la musique de Paris (Brodmann 1814, Érard 1890). En tant que chercheuse, elle est invitée à donner des conférences dans des colloques internationaux. Membre du groupe de recherche *Patrimoines et langages musicaux* (Université Paris-Sorbonne), elle est aussi l'auteur d'articles et l'organisatrice d'une journée d'étude réunissant grands interprètes et musicologues sur le thème du *Doute dans l'interprétation musicale* (CNSMDP/Université Paris-Sorbonne).

Cécile Kubik est une artiste plurielle et se fait aussi l'interprète de la musique de son temps. Elle participe plusieurs fois au festival Acanthes, au Festival Présences, et l'ensemble Court-Circuit l'invite en violon solo, notamment pour le concert-anniversaire des 20 ans de la formation, dirigé par Jean Deroyer et diffusé sur France Musique. Premier Prix de la fondation Stichting Jonge Meesters Postbank et lauréate du programme Huygens, elle est remarquée par de nombreux mécènes qui lui apportent leur soutien, tels que IB-Groep, Fondation Meyer pour le développement culturel et artistique, Mécénat Musical / Société Générale pour lequel elle fonde le Trio Kubik, avec la flûtiste Julie Brunet-Jailly et la bassoniste Audrey-Anne Hetz. Pour l'année 2012-2013, elle est lauréate-boursière du Centre international Nadia et Lili Boulanger.

Cécile Kubik est née en 1983. Après des études au Conservatoire National de Région de Metz, elle travaille à Paris auprès du professeur russe Miroslav Roussine, partenaire de David Oïstrakh. Elle obtient en 2005 un Master de soliste mention très bien auprès de Jean-Jacques Kantorow au Conservatoire Supérieur de Rotterdam, puis se perfectionne en cycle post-Master de violon solo avec Gordan Nikolić, premier violon du London Symphony Orchestra.

Cécile Kubik joue un violon de Tononi fait à Bologne vers 1700 et un archet de Louis-Simon Pajot de la fin du XVIII^e siècle.

CÉCILE KUBIK

A performing artist as well as a musicological researcher, Cécile Kubik holds a special place among French musicians.

She has performed as a concertmaster at the Orchestre National de Lorraine and she has been invited by the Orchestre Philharmonique de Radio France as well as leading orchestras in Holland. This enabled her to perform with famous conductors such as Colin Davis, Yakov Kreizberg and Valery Gergiev.

Since 2010 she has been a doctoral researcher at La Sorbonne University and the Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse of Paris. She is currently preparing a thesis under the co-tutelage of Prof. Jean-Pierre Bartoli and cellist and gambist Christophe Coin. The title of her thesis is Interpretative devices in the performance of 19th century French sonatas for piano and violin.

Cécile Kubik regularly appears in recitals, playing ancient or modern instruments. She features lesser-known repertoire in concert venues in Paris: the Cité de la Musique, the Musée de la musique or Les Invalides. In December 2012, she was the soloist in the re-premiere of an unpublished violin concerto by Delphin Alard, with the Orchestre des Lauréats du Conservatoire de Paris under the direction of Philippe Aïche.

As a researcher she has been invited to give conference presentations in international colloquiums. She is currently a member of the musicology research group Patrimoines et langages musicaux (Sorbonne University) and she has authored several articles.

Recently, she was given the opportunity to organize a study day gathering great performers and musicologists alike around the theme Doubt in musical interpretation (co-organization CNSMDP/ Paris-Sorbonne University).

A versatile artist, Cécile Kubik is also involved in contemporary music. She participated in several sessions of the Acanthes Festival and, the ensemble Court-Circuit invited her to play as leader - notably for the 20th anniversary concert - under the conducting of Jean Deroyer. This event was broadcast by the French Radio France Musique.

She was awarded the First prize of the Stichting Jonge Meesters Postbank Foundation and was a

Huygens program Prize laureate. She received patronage of numerous donors such as IB-Groep, the Fondation Meyer for culture and arts development, the association Mécénat Musical / Société Générale (leading to the creation of the Trio Kubik with flutist Julie Brunet-Jailly and bassoonist Audrey-Ann Hetz), and the Nadia and Lili Boulanger International Centre.

Cécile Kubik was born in 1983. After graduating from the Conservatoire National de Région of Metz, she was coached privately in Paris by Russian teacher Miroslav Roussine, a former chamber music partner of David Oïstrakh. In 2005, she obtained a Master's degree in violin performance with jury's special mention, under the guidance of Jean-Jacques Kantorow at the Rotterdam Conservatory. She continued to improve her violin repertoire through postgraduate courses of Gordan Nikolić, concertmaster of the London Symphony Orchestra.

Cécile Kubik plays a Tononi violin crafted in Bologna c. 1700, with a bow made by Louis-Simon Pajot at the end of the 18th century.



YOKO KANEIKO

Née à Nagoya au Japon, Yoko Kaneko commence ses études musicales au Conservatoire Toho-gakuen de Tokyo puis entre au Conservatoire de Paris.

Elle étudie avec Germaine Mounier, Jean Hubeau, Yvonne Loriod-Messiaen, Michel Béroff pour le piano, de Jean Mouillère pour la musique de chambre et de Jos van Immerseel pour le piano-forte, et reçoit les conseils de György Kurtag et Menahem Pressler.

En 1991, elle obtient les premiers prix de piano et de musique de chambre. Puis elle est admise brillamment en cycle de perfectionnement de musique de chambre.

C'est au cours de ses études, en 1988, qu'elle fonde le Quatuor Gabriel.

Elle est lauréate du Concours international de musique de chambre de Florence ainsi que du Concours international Gian Battista Viotti.

Plusieurs de ses sept enregistrements, comprenant des œuvres de Dvorak, Guillaume Lekeu, Reynaldo Hahn, H. Kaneko, Chausson, Fauré, Saint-Saëns et Josef Jongen, lui ont valu un « Choc » du Monde de la Musique et le Grand Prix de la Nouvelle Académie du Disque.

Forte d'un large répertoire, d'une lecture intelligente et d'un toucher unique, elle a partagé la scène avec les meilleurs interprètes tels que Gérard Poulet, Régis Pasquier, Jean Mouillère, Masahiro Arita, Akiko Suwanai, Jos van Immerseel, Christophe Coin et Gilles Colliard. Elle a été invitée dans les plus prestigieuses salles de concert et festivals.

Au piano-forte, elle a enregistré : le concerto pour deux piano-fortes de Mozart avec Jos van Immerseel et l'orchestre Anima Eterna Brugge (chez Zig-Zag Territoires), « les sonates de Beethoven » (chez Anima Records), « Bal(l)ade Romantique », des pièces inédites de Johann Benjamin Gross (1809-1848) avec Christophe Coin, le quatuor Mosaïques et Michael Dahmen (label Laborie) et « Works from his Golden Age » de Mozart (chez MA Recordings). Les plus hautes récompenses internationales lui ont été décernées pour ces enregistrements.

Elle a été également invitée par le Musée de la Musique (Cité de la Musique) pour la Journée Chopin, au Festival Haydn en Angleterre, au Palazzetto Bru Zane à Venise et en soliste avec l'Orchestre de Chambre de Toulouse.

En 2013, elle se produira à Bruges, Bruxelles, Dijon et Varsovie avec Jos van Immerseel et l'Orchestre Anima Eterna Brugge.

Depuis plus de 20 ans, elle transmet aux élèves violonistes du Conservatoire et également, plus récemment, aux piano-fortistes, la tradition et la passion qu'elle-même a reçues au contact des meilleurs Maîtres. Son plus grand plaisir est de faire découvrir et promouvoir de futurs grands interprètes et s'associer à leurs projets.

CHRONIQUES PARISIENNES 1820-1850

C'est autour de deux idées principales que s'articule le programme audacieux proposé par cet enregistrement. J'ai d'abord souhaité mettre à l'honneur trois figures majeures du XIX^e siècle français, trois protagonistes extraordinaires de la vie musicale parisienne, gloires de leur époque mais aujourd'hui méconnus. Ensuite, j'ai voulu faire découvrir des œuvres pour violon, des sonates de qualité, datant de la période 1820-1850 généralement considérée comme « désert musical ».

Pour le public comme pour les musiciens, le XIX^e siècle français se réduit souvent, dans le genre de la sonate piano-violon, aux œuvres phares tardives que sont les sonates de Gabriel Fauré (n^o 1, 1876), de Camille Saint-Saëns (1885, 1896) ou de César Franck (1886). Pourtant, tout au long du siècle, de Reicha et Hérold à Lalo, Godard ou Bérour, les compositeurs sont nombreux à écrire pour cette formation. À travers les personnalités emblématiques de Baillot, d'Alkan et d'Alard, c'est à la première partie du siècle que j'ai voulu m'attacher, pour attester que la première sonate de Fauré n'émerge pas de rien, et qu'il existe des pièces d'importance entre la royauté de Louis XVIII et la II^e République, plus largement entre les sonates de Leclair ou de Viotti au XVIII^e siècle et le dernier tiers du XIX^e siècle, marqué par la création en 1871 de la Société Nationale de Musique.

Sont donc célébrés, pour cet enregistrement, Pierre Marie François de Sales Baillot, Charles Valentin Morhange, dit Alkan, et Jean-Delphin Alard. Les trois réunis animent pendant près d'un siècle la vie musicale parisienne, en tant que compositeurs mais aussi en tant qu'interprètes, chacun se distinguant à sa manière par ses qualités de précurseur.

PIERRE BAILLOT

Précurseur fut en effet le violoniste Pierre Baillot (Passy, 1771 - Paris, 1842), qui écrit en août et septembre 1820, au milieu d'un catalogue fourni, une *Sonate op. 32* portant l'annotation *pour violon et piano*, à l'heure où les compositeurs titrent encore, jusqu'aux années 1825 avec Hélène de Mongeroult, *Sonate pour le pianoforte avec l'accompagnement d'un violon*. Publiée chez l'éditeur Janet et Cotelle, cette composition est

la première sonate française intitulée *pour violon et piano*. Il faut attendre 1857, puis 1894, pour que, respectivement, Vaucorbeil et Lazzari écrivent à nouveau pour cette formation, exceptions faites d'un introuvable duo concertant d'Alard et des deux duos de Liszt (1831-1835), qui relèvent plutôt du pastiche d'opéra. Baillot associe ainsi la nouveauté avec le classicisme de la tradition ; tradition issue de son maître spirituel Viotti et présente dans la forme en quatre mouvements de sa sonate, ainsi que dans la présence de « préludes », petites cadences placées au début des trois premiers mouvements et destinées à capter l'attention du public dans les salons parisiens de l'époque. Auteur en 1803, avec ses collègues Rode et Kreutzer, de la *Méthode de violon* officielle du Conservatoire de Paris, Baillot rédige ensuite en 1834 son traité monumental *L'Art du violon*, qui fait toujours référence. Son impact de pédagogue est immense. Il enseigne au Conservatoire de Paris pendant près de cinquante ans et forme plusieurs générations de musiciens illustres, au nombre desquels, notamment, François Habeneck, lui-même professeur d'Alard et fondateur de la Société des Concerts du Conservatoire. Ses séances de quatuors et de quintettes, qui lui valent un succès extraordinaire, attirent avec Berlioz ou Liszt le gratin musical parisien et font découvrir au public les grandes œuvres classiques et contemporaines, spécialement celles de Beethoven, dont il fut aussi le créateur à Paris du concerto pour violon. Authentique pionnier de la musique de chambre en France, Baillot est reconnu en son temps bien au-delà des frontières, tant pour ses qualités d'interprète que de pédagogue – ses rencontres avec Haydn et Beethoven témoignent de sa célébrité. Synthétisant les influences italiennes et germaniques de ses prédécesseurs, Baillot offre avec cette *Sonate* une œuvre toute empreinte de la riche culture et de l'humanisme de son créateur.

DELPHIN ALARD

Le violoniste Delphin Alard (Bayonne, 1815 - Paris, 1888) marque lui aussi les esprits. Grand pédagogue, auteur d'une *École du violon* parue en 1844, successeur de Baillot au Conservatoire, il y enseigne pendant trente-deux ans, comptant parmi ses élèves Pablo de Sarasate. Paganini lui dédie ses *Six Sonates op. 2*, après avoir entendu le jeune Delphin, âgé de seize ans, lors de son séjour à Paris en 1831. En 1842, il est nommé violon solo de la musique de la Chambre du Roi, avant d'occuper le même poste à la Chapelle impériale en 1858. Très actif dans le domaine de la musique de chambre, il fonde en 1837 une première société de quatuor, puis une seconde en 1847, aux côtés notamment du violoncelliste Franchomme, quatuor dont la

1 *Revue et Gazette musicale de Paris*, 13^e année, 11 janvier 1846, p. 63, article signé Henri Blanchard.

2 *Hector Berlioz, critique musicale*, édition critique préparée et annotée par Anne Bongrain et Marie-Hélène Coudroy-Saghaï, Buchet/Chastel, Paris, 2003, volume 4, 1839-1841, p. 217.

3 *Hector Berlioz, critique musicale*, édition critique préparée et annotée par Anne Bongrain et Marie-Hélène Coudroy-Saghaï, Buchet/Chastel, Paris, 2003, volume 5, 1842-1863, p. 489.

4 *Revue et Gazette musicale de Paris*, 13^e année, 11 janvier 1846, p. 14, article de Léon Kreutzer.

5 *Ibid.*, « Quant au premier morceau, nous oserions dire que c'est un chef d'œuvre, s'il ne fallait pas apporter dans le jugement des œuvres modernes une grande défiance de soi-même et beaucoup de circonspection. »

supériorité dans l'exécution des œuvres classiques est attestée par les critiques de l'époque. Genre du luthier Jean-Baptiste Vuillaume, il est l'auteur d'un corpus aujourd'hui délaissé, essentiellement basé sur la virtuosité. « Éloquent interprète de l'art moderne du violon », « compositeur à pensées fines et délicates », « exécutant plein de verve et d'éclat »¹, Alard, « le brillant violoniste », comme l'appelle Berlioz², est sans cesse honoré des compliments les plus élogieux par la presse qui relate à profusion les succès de ses très nombreux concerts. Il s'investit également dans l'édition musicale et réalise deux grandes collections d'œuvres pour violon, destinées à donner l'accès aux jeunes violonistes à un choix éclairé de compositions, « de Corelli à Paganini ». Son *Grand Duo concertant pour piano et violon*, op. 25, en quatre mouvements, est publié chez l'éditeur S. Richault en 1851 et déposé à la Bibliothèque nationale de France (BnF) en avril de la même année. Analogue à une sonate, il comprend un scherzo de tradition germanique – les deux premières sonates pour violon op. 105 et 121 de Schumann, créées en 1851 et 1853, sont d'ailleurs parfaitement contemporaines. Delphin Alard choisit cependant de placer le mouvement lent en deuxième position, comme le fera plus tard Fauré dans sa 1^{re} sonate. Prenant tour à tour des accents précurseurs de Saint-Saëns (2^e mouvement), de Schumann (3^e mouvement) ou de son contemporain polonais Wieniawski (4^e mouvement), son œuvre intègre également certaines des nouveautés apportées en France par Paganini.

CHARLES VALENTIN ALKAN

Le pianiste Charles Valentin Alkan (Paris, 1813 - Paris, 1888) dut quant à lui surprendre plus d'un auditeur en livrant son *Duo pour piano et violon*, op. 21, en *fa#* mineur (ultérieurement appelé *Grand duo concertant*), composé en 1840 et publié vers 1841 chez l'éditeur S. Richault. L'opus est dédié à Chrétien Urhan, violoniste et altiste, successeur de Baillot à l'Orchestre de l'Opéra et violon solo de la Société des Concerts du Conservatoire, qui fut en 1834 le créateur de la partie d'alto d'*Harold en Italie* de Berlioz. Également violoniste, puis organiste, ardent défenseur du piano-pédalier, nouvel instrument créé par Érard, Alkan est un enfant prodige qui entre au Conservatoire de Paris à l'âge de six ans et y enseigne dès l'âge de seize ans. Il est un pianiste de génie dont les apparitions épisodiques de virtuose agitent le Tout-Paris. Il est aussi un personnage d'avant-garde, érudit et visionnaire, « forte tête musicale », selon Berlioz³, jouant aux côtés de ses confrères Liszt ou Chopin. Compositeur, il trace un chemin singulier avec des œuvres pour piano très éclectiques et trois essais

magistraux dans le domaine de la musique de chambre. Son *Duo pour piano et violon* côtoie ainsi, sous la Monarchie de Juillet, son *Trio pour piano, violon et violoncelle*, op. 30 (publié en 1841, mais composé antérieurement) puis, plus tardivement, sa *Sonate de concert pour piano et violoncelle*, op. 57 (1856). Cette formidable pièce, emplie de considérables difficultés pour les deux instrumentistes, s'apparente en tout point à une sonate, terme d'ailleurs utilisé par l'auteur dans sa correspondance. Alkan y fait montre d'une audace – harmonie, traitement des instruments – quasi anachronique. Le deuxième mouvement, intitulé *L'Enfer*, fait entendre au piano des agrégats d'une violence et d'une modernité stupéfiantes, qui « semblent flotter », selon la critique de l'époque, « au milieu de tonalités sauvages et mystérieuses »⁴. La force de ce mouvement, écrit en *ut* dièse mineur, avec un passage en *ut* double dièse mineur, tient aussi dans l'étrange jeu du violon qui alterne *piano* sans sourdine et *forte* avec sourdine. Le mouvement final, noté « Aussi vite que possible » est d'une virtuosité transcendante. Véritable chef-d'œuvre du genre, reconnu comme tel par ses contemporains⁵, ce *Duo pour piano et violon* ouvre déjà la voie au XX^e siècle.

Depuis la découverte des œuvres jusqu'à leur mise au jour au département musique de la Bibliothèque nationale de France (BnF), des choix d'interprétation à celui des instruments, cet enregistrement constitue un aboutissement de mon travail de thèse, mené au Conservatoire et à l'Université Paris-Sorbonne, au sein du doctorat de musique *Recherche et pratique*. Intitulée *Penser l'interprétation des sonates françaises pour piano et violon au XIX^e siècle*, celle-ci combine tout à la fois le champ musicologique et le champ interprétatif, instrument en main, *via* le recensement des œuvres, l'étude des méthodes de jeu de l'époque au travers des traités pédagogiques, la recherche des commentaires de presse sur les interprètes et leur manière de jouer etc. C'est donc en toute logique que je propose ici, aux côtés de ma partenaire Yoko Kaneko, une version des sonates sur instruments anciens, nourrie de mes recherches approfondies sur l'interprétation.

Mon violon italien de Giovanni et Carlo Tononi, fait vers 1700 à Bologne, est monté intégralement avec des cordes en boyaux nus. Mon archet français de Louis-Simon Pajeot, fait vers 1790-1795, est antérieur au modèle standardisé de Tourte que nous connaissons aujourd'hui et conforme au type de baguette utilisé au début du XIX^e siècle. Deux pianos-forte ont été généreusement mis à notre disposition par le Conservatoire. Alkan a ainsi bénéficié d'un piano d'Érard datant de 1890,

6 J'adresse un vif remerciement à François Luguenot, de la Société Alkan, pour son aide très précieuse.

accordé au diapason de 438 Hz et d'une étendue de 7 octaves. Baillot et Alard ont profité de l'exceptionnel instrument de Christopher Clarke, fac-similé de 2007 d'un piano à queue de Conrad Graf de 1826, accordé au diapason de 429 Hz, d'une étendue de 6 octaves et demi, et disposant d'un jeu de quatre pédales, dont la pédale *Fagottzug*, ou jeu de basson, qui produit un bourdonnement rappelant cet instrument et que l'on peut entendre dans le finale de la sonate de Baillot, ainsi qu'une pédale *Moderator* (jeu de céleste), utilisée dans le deuxième mouvement du *Duo* d'Alard, qui assourdit le timbre au moyen de morceaux de laine glissés entre les marteaux et les cordes.

Pour les trois œuvres, c'est la première édition de la partition qui a servi de support à l'enregistrement ; la partition d'Alkan est la seule encore éditée de nos jours, son édition originale se trouvant à la bibliothèque d'Oxford⁶, et celles de Baillot et d'Alard se trouvant à la BnF. Les coups d'archet et doigtés indiqués ont été respectés ; ce choix peut parfois paraître éloigné de nos habitudes de jeu modernes, surprendre par conséquent nos oreilles actuelles, aussi bien concernant les indications notées sur la partition, tels les doigtés chez Alard ou les longues liaisons chez Baillot, que dans des domaines qui ne relèvent pas directement de la notation, comme le vibrato, utilisé de manière beaucoup moins systématique au XIX^e siècle que de nos jours. Cette connaissance des sources me paraît enrichir toute interprétation, que celle-ci soit donnée sur instruments anciens ou sur instruments modernes, comme j'en fais également l'expérience lors de mes récitals.

Il faut enfin souligner que les pages de Pierre Baillot et de Delphin Alard sont portées pour la première fois à l'enregistrement. Ce sera donc, et c'est là le dessein et l'ambition même de ma démarche, une expérience à partager pour faire découvrir et apprécier notre patrimoine musical national.

Cécile Kubik

Contact : cecile.kubik@gmail.com

PIERRE BAILLOT (1771-1842)

Sonate pour violon et piano, op. 32

1. Andante 3'34
2. Allegro brillante e vivo 6'03
3. Adagio assai 6'14
4. Allegro vivace 6'50

DELPHIN ALARD (1815-1888)

Grand Duo concertant pour piano et violon, op. 25

5. Allegro moderato 8'01
6. Andantino sostenuto 5'47
7. Scherzo 3'21
8. Allegretto grazioso 6'41

CHARLES VALENTIN ALKAN (1813-1888)

Duo pour piano et violon, op. 21

9. Premier duo - Assez animé 7'58
10. L'Enfer - Lentement 5'49
11. Finale - Aussi vite que possible 11'54

Durée totale 72'38

Cécile KUBIK, violon

Yoko KANEKO, pianoforte

CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS

FONDATION
MEYER
POUR LE
DEVELOPPEMENT
CULTUREL
ET ARTISTIQUE

Enregistrement réalisé en avril 2012 par le service audiovisuel du Conservatoire, Grand Plateau d'Orchestre. Ingénieur du son : Jean Gauthier. Direction artistique : Florent Ollivier, étudiant en Formation Supérieure aux Métiers du Son (FSMS). Centre de Recherche et d'Édition du Conservatoire (CREC). Collection **Jeunes Solistes** avec le soutien de la **Fondation Meyer** pour le développement culturel et artistique.

CREC-audio 12/088